

Questions orales

Je ne peux vous décrire, monsieur le Président, le mal qu'ont ressenti les habitants de la région. Les amoureux de la nature qui veulent êtreindre des arbres, faire du canot et croquer des oiseaux sur le vif ont remporté la bataille. Ils n'ont pas à chercher à connaître les problèmes qu'ils nous ont laissés—loyers et valeurs des biens immobiliers, carrières et moyens d'existence, perspectives d'avenir pour nos enfants.

Il est grand temps que les citoyens qui veulent contrôler les régions rurales portent l'odieux de la destruction socio-économique qu'ils sèment.

Ils veulent que nous abandonnions nos maisons et que nous nous installions en ville. Ils veulent que nous cessions de tirer notre subsistance de la terre et que nous nous mettions aux crochets de l'État. C'est exactement ce qu'ils nous font aujourd'hui.

QUESTIONS ORALES

[Traduction]

L'ÉCONOMIE

L'hon. Herb Gray (chef de l'opposition): Monsieur le Président, en tant que bénévole militant pour ma campagne, le ministre des Finances vient de suggérer que je dise que l'avenir est aux âmes sereines. Je devrais peut-être demander à la presse de garder entre nous toutes mes réponses.

Ma question s'adresse au ministre des Finances. Vendredi dernier, en répondant à mes questions sur l'augmentation dramatique du nombre de faillites, il a répondu:

Il n'est pas du tout inhabituel à cette étape-ci de l'évolution du cycle économique de voir augmenter le nombre de faillites commerciales.

Je demande au ministre de quelle étape du cycle économique il parlait au juste. Admet-il finalement que son désastreux mélange de mesures économiques pousse le pays dans une nouvelle étape du cycle économique appelée récession généralisée?

L'hon. Michael Wilson (ministre des Finances): Monsieur le Président, sans vouloir trahir les confidences de samedi soir, je félicite le chef de l'opposition pour sa performance lors du lancement de sa campagne, mais je le mets en garde contre un excès d'optimisme après un seul bon discours. Il reste beaucoup de chemin à parcourir d'ici le 22 juin.

Des voix: Bravo!

M. Wilson (Etobicoke-Centre): Monsieur le Président, le chef de l'opposition a fait allusion à la réponse que je donnais vendredi dernier à sa question. Ce que je voulais souligner, c'est que les faillites commerciales au Canada ont atteint leur plus haut niveau en 1982, lorsqu'elles touchaient 1,28 p. 100 de toutes les entreprises commerciales du Canada. En 1988-1989, le niveau des faillites représente moins de la moitié de ce chiffre avec 0,59 p. 100, tant pour 1988 que pour 1989.

Je faisais simplement remarquer que lorsqu'une économie ralentit, ce qui fait partie du cycle économique normal, on peut s'attendre à ce que ce pourcentage de 0,59 augmente légèrement, mais certainement pas jusqu'à atteindre les niveaux astronomiques de 1982, lorsque le parti du député était au pouvoir.

L'hon. Herb Gray (chef de l'opposition): Monsieur le Président, Statistique Canada, agence du gouvernement, révèle que l'économie canadienne a régressé au cours de deux mois consécutifs, soit janvier et février. Ses données ne tiennent pas compte des répercussions négatives des récentes hausses d'intérêt sur l'économie.

• (1420)

Comme le ministre affirme que ses politiques n'entraînent pas de récession, pourquoi l'économie s'est-elle affaiblie deux mois de suite? Pendant encore combien de mois l'économie devra-t-elle décliner, causant mises à pied et fermetures, avant que le ministre et le gouvernement cessent d'augmenter les taux d'intérêt qui vont plonger le pays dans la récession? La conjoncture devrait suffire à les convaincre de renverser la vapeur.

L'hon. Michael Wilson (ministre des Finances): Monsieur le Président, je signale au chef de l'opposition que nous avons créé 64 000 emplois en janvier et février.

M. Crawford: Où cela?

M. Wilson (Etobicoke-Centre): Le député demande où. Nous avons créé 64 000 emplois d'un bout à l'autre du Canada.

Tout ce que je dis, c'est que dans mon dernier budget j'ai admis que nous nous attendions à un ralentissement économique cette année. Nous l'avions prédit pour la première partie de l'année, donc la situation actuelle ne nous étonne pas.

Comme je l'ai dit vendredi, il faut s'attendre à un ralentissement quand l'économie fonctionne à plein régi-